



HAL
open science

In diem uiuere. Cicéron et l'expérience de l'incertitude

Sabine Luciani

► **To cite this version:**

Sabine Luciani. In diem uiuere. Cicéron et l'expérience de l'incertitude. Anastasios BRENNER; Brigitte PEREZ-JEAN. L'incertitude chez les Anciens et les Modernes, Honoré Champion, 2022, 978-2-7453-5699-4. hal-04241106

HAL Id: hal-04241106

<https://amu.hal.science/hal-04241106v1>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IN DIEM VIVERE.
CICÉRON ET L'EXPÉRIENCE DE L'INCERTITUDE

Résumé :

Bien que le substantif incertitude ne comporte pas de strict équivalent lexical dans le latin classique, la notion est omniprésente dans l'œuvre et la pensée de Cicéron. De fait, le consulaire Cicéron, dont la carrière politique se déroula sur fond de guerre civile, fut personnellement exposé à la précarité liée à l'imprévisibilité du lendemain et, conséquemment, aux affres de l'irrésolution, dont sa correspondance offre un précieux témoignage. Cependant, il est remarquable que cette expérience, le plus souvent douloureuse, de la perplexité et de l'indécision, acquière dans son œuvre philosophique un statut tout différent. En tant que disciple de la nouvelle Académie, le philosophe Cicéron met en effet à distance les certitudes affichées par les systèmes dogmatiques au profit d'une recherche en progrès qui vise à atteindre le probable, de manière à éviter le double écueil de l'isosthénie et de l'apraxie. L'objectif de cet article sera d'étudier l'articulation entre ces deux modalités, apparemment contradictoires, de l'incertitude comme source d'angoisse psychologique et comme méthode de raisonnement.

Abstract:

Although the substantive uncertainty lacks an exact correspondent in classical Latin, the concept permeates the work and thought of Cicero. Indeed, as Consul, Cicero, whose political career took place in the context of civil war, was confronted with the precariousness connected with the unpredictability of tomorrow and in consequence the pangs of irresolution, of which his correspondence provides invaluable testimony. Yet this experience, often distressful, of perplexity and indecision takes on an altogether status in his philosophical work. As a philosopher and disciple of the New Academy, Cicero distances himself from the certainties put forth by dogmatic systems, in favor rather of a progressive inquiry directed at the probable, so as to avoid the two pitfalls of isosthenia and apraxia. The aim of this article is to examine the connection between the two seemingly antagonistic modalities of uncertainty, as a source of psychological anguish and a method of reasoning.

Bien que le substantif incertitude ne comporte pas de strict équivalent lexical dans le latin classique, la notion est omniprésente dans l'œuvre et la pensée de Cicéron. Elle s'y déploie à travers une constellation terminologique incluant non seulement les adjectifs (*non*) *certus* et *incertus*, mais tous les termes qui renvoient au doute (adjectif *dubius*, verbe *dubitare*, substantif *dubitatio*) et à l'hésitation (verbe *haesitare*, subst. *haesitatio*). De fait, le consulaire Cicéron, dont la carrière politique se déroula sur fond de guerre civile, fut personnellement exposé à la précarité liée à l'imprévisibilité du lendemain et, conséquemment, aux affres de l'irrésolution. Avant d'être théorisée dans les dialogues philosophiques des dernières années, l'incertitude revêt chez Cicéron la forme d'une expérience existentielle, dont la correspondance offre un précieux témoignage. Bien que Cicéron ne soit pas à proprement parler un philosophe sceptique, on doit à Carlos Lévy d'avoir mis en évidence la centralité du doute dans la philosophie cicéronienne¹. Du *Lucullus* au *De officiis*, le doute développé au sein de la nouvelle Académie face aux certitudes affichées par les systèmes dogmatiques

¹ Voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome-Paris, École française de Rome, 1992 et « Cicero and the New Academy », dans *The Cambridge History of Philosophy in Late Antiquity*, éd. L. P. Gerson, Cambridge University Press, 2010, p. 362.

est un principe qui suscite et structure la réflexion. Cependant, bien qu'elle soit constitutive du doute, l'incertitude ne s'identifie pas à celui-ci. Car le doute académicien, notamment dans sa version carnéadienne, comporte une dimension active ; c'est une démarche philosophique qui vise à atteindre le probable (*De officiis*, II, 7-8) en évitant le double écueil de l'isosthénie et de l'apraxie². L'incertitude, elle, est passive. Elle renvoie à notre rapport au monde et à la perception que nous en avons. À la différence du doute, qui est l'apanage du sujet pensant, elle caractérise les choses avant de s'appliquer à ceux qui les perçoivent. Lorsqu'elle se rapporte à l'existence humaine, elle est source de perplexité, d'indécision voire d'angoisse. Et pourtant, Cicéron revendique dans les *Tusculanes* le droit de vivre sans certitude et voit dans cet état une source de liberté intellectuelle :

Nos in diem uiuimus ; quodcumque nostros animos probabilitate percussit, id dicimus, itaque soli sumus liberi. (Cic. *Tusc.* V, 33)

Mais nous, nous vivons au jour le jour. Tout ce qui fait sur nous une forte impression de vraisemblance, nous l'adoptons et c'est pourquoi nous sommes les seuls à être libres.

Pour être une référence au doute académicien, cette affirmation suggère une interprétation positive et libératrice de l'incertitude. L'objectif de cet article sera dès lors de s'interroger sur la manière dont s'articulent ces deux expériences. Pour ce faire, nous nous intéresserons à l'expression de l'incertitude à travers une étude des occurrences de l'adjectif *incertus*. Nous envisagerons ensuite la dimension subjective de l'incertitude avant d'analyser les méthodes utilisées pour vivre avec l'incertitude.

1. Dire l'incertitude

Dans la langue latine classique, l'idée d'incertitude est exprimée au moyen de l'adjectif *incertus*. L'adverbe correspondant, *incerte*, bien qu'il soit attesté chez Plaute (*Ep.* 504 et 544) et chez Aulu-Gelle (19, 10, 12 et 13), reste d'un emploi assez rare dans le latin classique et n'apparaît pas chez Cicéron. Il en est de même pour le verbe *incertare* (mettre dans l'incertitude), attesté chez Pacuvius (*Tr.* 150), Plaute (*Ep.* 544) et Apulée (*M.* XI, 16). Quant au substantif *incertitudo*, qui est l'origine de notre français incertitude, il n'est attesté que tardivement et semble faire ses premières apparitions à la fin du VI^e siècle dans la littérature chrétienne, notamment chez le Grégoire le Grand et Bède le Vénérable³. Cet usage est sans doute à mettre en relation avec les emplois de l'antonyme *certitudo*, qui figure dans le vocabulaire patristique au V^e siècle⁴. Mais, bien avant la diffusion de ces substantifs en

² Voir Katja Maria Vogt, « Scepticism and action », dans *The Cambridge Companion to Ancient Scepticism*, éd. R. Bett, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 165-180 ; Richard Bett, « Scepticism and Ethics », *Ibid.*, p. 181-194 ; Suzanne Obdrzalek, « From Skepticism to Paralysis: the *Apraxia* Argument in Cicero's *Academica* », *Ancient Philosophy*, 32, 2, 2012, p. 369-392 ; Stéphane Marchand, *Le scepticisme*, Paris, Vrin, 2018, p. 98-103.

³ Voir, par exemple, *Ep.* 1, 50 (juin 591) : *ita tamen ut pro incertitudine temporis locus super mare require debeat...* « de la sorte, en raison de l'incertitude des temps, on pourra trouver sur la mer un lieu fortifié... » (Grégoire le Grand, *Registre des Lettres*, Tome I, éd. P. Minard, Paris, Sources Chrétiennes n° 370, 1991) ; voir aussi *Moralia in Iob* 5, 1, 16 : *grauis incertitudinis suae caligine humana mens premitur* ; 5, 7, 26 : *de incertitudine operum* ; 9, 45, 24 : *mens... superni iudicii incertitudine turbatur* (S. Gregorii *Moralia in Iob*, Libri I-IX, éd. M. Adriaen, Turnhout, Brepols, CCSL n° 143, 1979). Le terme figure également chez Bède le Vénérable un siècle plus tard, voir *In Ezram et Neemian libri III*, I, 571 (Beda *Venerabilis*, *Opera exegetica* 2A, éd. D. Hurst, Turnhout, Brepols, CCSL n° 119, 1969). Son usage semble se généraliser dans la littérature ecclésiastique médiévale : on le trouve notamment au XI^e siècle chez Adelman de Liège, évêque de Brescia (*Epistula ad Hermannum Coloniensem*, 207, 129 : *de breuitate atque incertitudine huius uitae*) et au XIII^e siècle, très fréquemment chez Albert le Grand (voir, par exemple, *In Aristotelis Libros posteriorum Analyticorum*, II, 2, 11 : *Et tamen nobilior et certior est cognitio mathematica quam naturalis et hoc est propter puritatem et certitudinem cognitorum, quae in abstractione a motu et materia considerat ; naturalis autem considerat ea permixta ad materiam, et ut accipiunt incertitudinem et contingentiam et mutabilitatem* ; voir aussi *Commentarium in quattuor libros Sententiarum*, III, 26A, 4 ; IV, 17C, 33 ; IV, 27K, 12 ; IV, 35A, 1 et 2 ; IV, 26A, 4) et Thomas d'Aquin (voir, par exemple, *In Aristotelis Libros posteriorum Analyticorum*, I, 41, 3 : *incertitudo causatur propter transmutabilitatem materiae sensibilis* ; voir aussi *In IV Sententiarum* 9, 1, 5 ; 33, 1, 1 ; 35 ; 1, 1 et 4 ; 47, 1, 1 et 3...)

⁴ Voir Joachim Ritter, *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Band 3 G-H, Basel, Schwabe & Co., 1974, p. 591. Le substantif *certitudo*, qui apparaît chez Augustin (*Serm.* 132, 2 : *nec ergo dat certitudinem uitae aeternae paucitas*

lien avec l'expression de la foi chrétienne, l'adjectif *incertus* est très largement attesté chez les auteurs classiques, et en particulier chez Cicéron.

1.1. *incertus*

L'adjectif *incertus*, dont on relève 105 occurrences dans l'œuvre de Cicéron, est formé par préfixation privative (*in*) à partir du positif *certus*, lui-même lié à la famille lexicale du verbe *cernere*, qui signifie au sens le plus concret « trier », « passer au crible », « trancher » et au sens figuré « discerner par les sens », « distinguer par l'intelligence » et « décider entre différentes solutions »⁵. Ces termes semblent remonter à la racine **krei*, qui renvoie à l'idée de tri par criblage, que l'on retrouve en latin dans *cribrum*, le tamis, et *cribrare*, tamiser. L'étymologie renvoie à une absence de séparation et de délimitation d'un objet, qui se traduit par une impossibilité de perception et de compréhension et constitue un obstacle à la décision. Apparaît ainsi comme *incertum*, ce qui est non (ou non encore) tranché. L'adjectif désigne, la plupart du temps, des objets ou événements qui, du fait de leur caractère indéterminé ou obscur, ne peuvent donner lieu à une opinion assurée.

Pour préciser le sens de l'adjectif, on peut partir de l'équivalence établie par Lucullus dans les *Premiers Académiques* entre le latin *incerta* et le grec *adēla*, qui désigne ce qui est obscur parce que cela échappe aux sens⁶. À titre d'exemple topique est cité le nombre des étoiles, dont on ne peut savoir s'il est pair ou impair. Mais, il est remarquable que, dans la grande majorité des occurrences, l'adjectif s'applique prioritairement aux activités humaines.

1.2. *Obscurité*

Associé au terme *res* (la chose) dans des tournures à l'ablatif du type *re incerta*⁷ ou *rebus incertis*⁸, l'adjectif *incertus* désigne une situation obscure en ce qu'elle échappe totalement ou partiellement à la connaissance et au contrôle du sujet. Ce manque d'assurance par rapport au cours des événements constitue généralement un obstacle à l'action ou à la prise de décision. Ainsi, en novembre 44, Cicéron écrit-il à Atticus que, faute d'informations précises sur la situation politique et le rapport des forces en présence (*rebus incertis*), aucun sénateur n'osera s'opposer à Antoine⁹.

De même, dans le domaine éthique, est qualifiée d'*incerta* et d'*obscura*, la connaissance initiale que nous avons de notre propre nature avant de parvenir, avec le progrès des années, « à voir plus clair en nous-mêmes et à prendre conscience de ce que nous sommes¹⁰ ». La notion s'applique également au champ de la rhétorique. Elle apparaît notamment dans le *De oratore* au cours d'un développement consacré à la formation de l'orateur. Antoine y rapporte les critiques du néoacadémicien Charmadas contre l'enseignement des rhéteurs¹¹. Selon Antoine, ce philosophe allait jusqu'à remettre en question l'existence même d'un art de parler au motif que la pratique oratoire ne repose sur aucun fondement

peccatorum) et le Ps. Rufin (*Commentarius in Psalmos*, 66, 3 : *dedit nobis certitudinem mortalem posse pertingere ad immortalitatem*, PL 21 0908C), est fréquent chez Grégoire le Grand, notamment dans les *Moralia in Iob*, où il renvoie au salut éternel. Voir, par exemple, I, 44 : *sapientia ergo in die suo conuiuium facit : quia mentem de aeternorum spe et certitudine reficit*. « La sagesse fait un festin en son jour, quand elle rassasie l'âme par l'espérance et la certitude des biens éternels », traduction Dom André de Gaudemaris, dans Grégoire le Grand, *Morales sur Job*, Livres I et II, éd. Robert Gillet, Paris, Sources Chrétiennes n° 32bis, 1975.

⁵ Voir Alfred Ernout, Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* [1931], Paris, Klincksieck, 2001, p. 115.

⁶ Cic. *Acad.* II, 54.

⁷ Cic. *Att.* XII, 47, 1 ; *Fam.* XV, 1, 6 ; *Lael.* 64.

⁸ Cic. *Att.* XVI, 11, 6 ; *Fam.* IV, 9, 2.

⁹ Cic. *Att.* XVI, 11, 6.

¹⁰ Cic. *Fin.* V, 41 : *dispicere coepimus et sentire quid simus*.

¹¹ Cic. *De or.* I, 89-90.

scientifique. Il vaut la peine d'examiner l'argument car il présente les principaux sèmes qui définissent l'incertitude :

Artem uero negabat esse ullam, nisi quae cognitio penitusque perspectis et in unum exitum spectantibus et numquam fallentibus rebus contineretur ; haec autem omnia, quae tractarentur ab oratoribus, dubia esse et incerta ; quoniam et dicerentur ab eis, qui omnia ea non plane tenerent, et audirentur ab eis, quibus non scientia esset tradenda, sed exigui temporis aut falsa aut certe obscura opinio. (Cic. De or. I, 92)

Il niait en outre qu'il pût exister un art quelconque, sans un ensemble de connaissances pénétrées à fond, tendant au même but, et toujours fiables. Or, dans la matière traitée par les orateurs, tout est douteux et incertain, d'une part, parce qu'ils ne maîtrisent pas parfaitement les choses dont ils parlent, d'autre part, parce qu'ils doivent transmettre à leurs auditeurs, non une connaissance, mais une opinion éphémère, qui est, sinon fausse, du moins obscure¹².

Ce jugement critique porté sur l'éloquence met en évidence les principaux traits propres aux *res incertae* : n'offrant pas de prise à une connaissance complète et solidement établie, elles suscitent des opinions imprécises ou erronées, qui, de ce fait, manquent de stabilité et sont susceptibles de varier dans le temps. L'incertitude réside donc d'abord dans les choses elle-même¹³. Mais, en ce qu'elle fait obstacle à l'instauration de fondements scientifiques, elle est étroitement liée à l'instabilité qui caractérise l'opinion.

1.3. Instabilité

Qu'il s'agisse d'un itinéraire qui n'est pas encore fixé¹⁴ ou d'un régime politique¹⁵, le sème d'instabilité est souvent lié aux emplois d'*incertus*. Ainsi, dans une lettre écrite en janvier 50, Cicéron, alors gouverneur de Cilicie, écrit à Curion pour le féliciter de son élection au tribunat et le mettre en garde contre les dangers de la situation politique :

quanta uis in re publica temporum sit, quanta uarietas rerum, quam incerti exitus, quam flexibiles hominum uoluntates, quid insidiarum, quid uanitatis in uita, non dubito quin cogites. (Cic. Fam. II, 7, 2)

Tu as bien à l'esprit, je n'en doute pas, la violence qui règne aujourd'hui dans la vie politique, l'instabilité de la situation, l'incertitude des issues, le caractère changeant des volontés humaines, les pièges et les mensonges qui menacent ta vie.

Cicéron, qui se trouve à ce moment en Cilicie, insiste sur les difficultés liées à l'instabilité des relations humaines et des alliances politiques. L'adjectif *incertus*, associé aux termes *flexibilis* et *uarietas*, renvoie à une situation conflictuelle et fluctuante.

Il est intéressant de noter que ce lien entre incertitude et instabilité, tout au plus suggéré dans cette lettre, sera confirmé dans les dernières œuvres de Cicéron. L'orateur Cicéron y reviendra en effet de façon convergente dans trois textes relevant de genres différents :

- Dans les *Topiques* (§ 70), l'idée apparaît par l'intermédiaire d'une opposition entre l'incertain et le stable (*stabilia*) dans le cadre d'une présentation des différents types de comparaison à utiliser.

¹² Sauf indication contraire, les traductions sont personnelles.

¹³ Cette critique repose sur une opposition entre des objets évidents par nature, dont on peut percevoir l'apparence, et des objets par nature non-évidents, dont la forme est imperceptible. Sur cette distinction entre *prodèla* et *adèla* rapportée par Sextus Empiricus (*PH.* II, 97-98 ; *M.* VIII, 145-147), voir Lorenzo Corti, « Scepticism, number and appearances : the ἀριθμητικὴ τέχνη and Sextus' targets in *MI-VI* », *Philosophie Antique*, 15, 2015, p. 123-147 et particulièrement p. 140-141. Je remercie L. Corti de m'avoir signalé ce rapprochement.

¹⁴ Cic. *Att.* III, 16, 1 ; VIII, 3, 5 ; VIII, 3, 7.

¹⁵ Cic. *Rep.* I, 42.

- Dans le *De amicitia* (§ 20), Laelius rapproche l'incertain du périssable (*caduca*) afin de valoriser l'amitié par rapport aux biens qui dépendent « moins de notre volonté que des caprices du hasard ».
- Enfin, dans les *Philippiques*, Cicéron, afin d'exhorter les Romains à lutter contre Marc-Antoine, les incite à se conformer à la vertu héritée de leurs ancêtres. L'exhortation repose sur un éloge de la vertu par opposition à tous les autres biens, caractérisés par une série d'adjectifs péjoratifs :

Nam cum alia omnia falsa, incerta sint, caduca, mobilia, uirtus est una altissimis defixa radicibus ; quae numquam ui ulla labefactari potest, numquam demoueri loco. (Cic. *Phil.* IV, 13)

Car, contrairement à toutes les autres choses qui sont trompeuses, incertaines, périssables, changeantes, seule la vertu est très profondément enracinée en nous, elle qui ne peut jamais être renversée ni délogée par quelque force que ce soit.

La supériorité absolue de la vertu réside dans son caractère pérenne et immuable, par rapport aux biens instables, que sont la richesse, la santé, les honneurs. Cette instabilité est liée au fait que ces biens ne sont pas solidement ancrés en nous. Si l'on rapproche ce passage de celui du *De amicitia*, il apparaît que ces biens sont incertains en ce qu'ils ne dépendent pas de notre volonté, mais sont au pouvoir de la fortune. Du fait de cette sujétion à la fortune¹⁶, l'incertitude est associée à l'imprévisibilité.

1.4. Imprévisibilité

L'adjectif *incertus* désigne fréquemment des événements à venir¹⁷, qui peuvent susciter l'espérance¹⁸ ou l'inquiétude. Ainsi Cicéron s'inquiète de savoir si son messager trouvera Atticus¹⁹ ; il s'interroge dans une lettre à Varron sur ce que va faire César après sa victoire²⁰. Donnant à son frère des nouvelles de la situation à Rome, il lui écrit qu'on y espère la tenue des comices, mais sans y croire vraiment²¹. Dans cette perspective, l'évolution de la situation politique est souvent caractérisée, dans la correspondance et dans les discours, par son imprévisibilité, notamment dans le contexte de la guerre civile²². L'idée selon laquelle « l'issue des combats est toujours incertaine » est récurrente dans la correspondance des années 49 et 43²³.

On voit à travers ces différents cas de figure que, quelles que soient ses différentes nuances sémantiques – obscurité, instabilité ou imprévisibilité -, l'adjectif *incertus* ne concerne pas uniquement le monde et les événements (les *res* et les *res gestae*), mais renvoie de façon plus ou moins explicite au sujet qui en fait l'expérience. Il convient donc de s'interroger sur les modalités selon lesquelles s'articulent ces deux aspects de l'incertitude.

2. Vivre l'incertitude

Le caractère obscur, mouvant ou imprévisible des choses ayant une influence plus ou moins importante sur les individus qui les perçoivent, l'*incertum* concerne aussi, bien que de façon plus rare, la situation du sujet face à l'obscurité des choses, ce qui correspond davantage aux valeurs du

¹⁶ Cic. *Tusc.* V, 2 : *famula fortunae*.

¹⁷ Cic. *Att.* VII, 20, 2 ; VII, 23, 2 ; XIV, 13, 2 ; *Fam.* III, 7, 4 ; XV, 1, 6 ; *Ad Iun. Brut.* I, 12, 1 ; *Q. fr.* III, 1, 16.

¹⁸ Cic. *Q. fr.* II, 14, 5 ; *Sest.* 50 ; *Inu.* II, 113.

¹⁹ Cic. *Att.* XV, 9, 2.

²⁰ Cic. *Fam.* IX, 6, 2.

²¹ Cic. *Q. fr.* II, 14, 5 : *non nulla spes comitiorum sed incerta*.

²² Cic. *Att.* VII, 3, 5 ; XIV, 13, 2 ; *Fam.* VI, 6, 12 ; *Phil.* X, 20, 129 ; XIII, 5, 157.

²³ Cic. *Fam.* VI, 1, 2 ; VI, 4, 1 ; VI, 6, 12 ; XII, 10, 3.

substantif français incertitude, lui-même héritier d'une philosophie du sujet issue de Descartes²⁴. Du fait de leur caractère à la fois inévitables et imprévisibles, les maux inhérents à la condition humaine conduisent en effet à une forme d'intériorisation de l'incertitude²⁵ : ce mélange de certitude et d'incertitude est parfaitement résumé par la formule de Caton dans le *De senectute* (§ 74) : *moriendum enim certe est et incertum an hoc ipso die*.

2.1. Incertitude du sujet

Conformément à la distinction posée par Cicéron dans *Les Académiques* entre *oblatum*, le monde en tant qu'objet de notre perception, et *intestinum*, la subjectivité²⁶, l'adjectif latin *incertus* comporte, comme le positif *certus*, une double signification, « objective » et « subjective »²⁷. Le lien entre les deux domaines d'application, c'est-à-dire le passage du sens objectif « ce qu'on ne peut savoir » au sens subjectif « qui ne sait pas », apparaît dans l'expression *incertum est*, que l'on peut traduire par « on ne peut savoir si »²⁸. Cette locution est en effet parfois accompagnée d'un pronom au datif, précisant la personne concernée par la perplexité. Il en est ainsi dans une lettre à Dolabella, où Cicéron, après s'être laissé aller à plaisanter, reprend soudain son sérieux et s'interroge sur l'état d'esprit de son correspondant :

Sed quid ago ? cum mihi sit incertum, tranquillone sis animo an, ut in bello, in aliqua maiuscula cura negotio ueversere, labor longius ; cum igitur mihi erit exploratum te libenter esse risurum, scribam ad te pluribus. (Cic. *Fam.* IX, 10, 3)

Mais que suis-je en train de faire ? Ne sachant même pas si tu as l'esprit en repos ou si, comme il arrive à la guerre, tu es absorbé par quelque grande affaire ou activité, je vais trop loin. Par conséquent, je t'écrirai plus longuement, quand j'aurai acquis la certitude que tu as envie de rire de bon cœur.

Dans cet extrait, le pronom personnel explicite certes la dimension subjective de l'incertitude. Cependant, *stricto sensu*, l'incertitude s'applique encore ici à l'objet de la représentation et non à la disposition du sujet.

L'orientation subjective est en revanche incontestable dans les tournures personnelles du type *incertus sum ubi sis*²⁹ ou *incertus est ubi sim*³⁰. Cette valeur est activée dans un passage du discours contre la loi agraire prononcé par le consul Cicéron en 63 :

Nolo suspensam et incertam plebem Romanam obscura spe et caeca exspectatione pendere. (Cic. *De lege agraria* II, 66)

Je ne veux pas que la plèbe Romaine, bercée par un espoir confus et une attente vague, soit tenue en suspens et dans l'incertitude.

On relève, dans le *De oratore*, une autre occurrence d'*incertus*, dans laquelle le sens subjectif est marqué par un complément au génitif. Elle figure dans une citation tragique du poète Ennius³¹, qui faisait tenir les propos suivants au dieu Apollon Pythien :

Summarum rerum incerti : quos ego ope mea

²⁴ Voir Notice « certitude », dans Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles, dir. Barbara Cassin, Paris, Seuil, p. 215-216.

²⁵ Cic. *Fam.* V, 17, 3 : *communem incertum casum* ; *Orator* 98 ; *Pro Marc.* 22-23 ; *Tusc.* I, 37 ; V, 11 ; *Sen.* 74.

²⁶ Cic. *Acad.* II, 48.

²⁷ Voir notice « Certitude », dans Vocabulaire européen des philosophies, op. cit., p. 215-216.

²⁸ Cic. *Att.* VII, 20, 2 ; XV, 9, 2 ; *Fam.* III, 7, 4 ; IX, 6, 2 ; *Q. fr.* III, 1, 16 ; *Mil.* 31 ; *Verr.* I, 153.

²⁹ Voir Cic. *Att.* I, 9, 1 : je suis dans l'incertitude quant à l'endroit où tu te trouves.

³⁰ Voir Cic. *Att.* III, 8, 2 : il est dans l'incertitude quant à l'endroit où je me trouve.

³¹ *Rom. Trag.* 147.

*ex incertis certos compotesque consili
dimitto, ut ne res temere tractant turbidas.* (Cic. *De or.* I, 199)

Les mortels sont dans une complète incertitude sur leur sort. Grâce à moi, ils passent de l'incertitude à la certitude ; je les renvoie chez eux affermis dans leur décision afin qu'ils ne mènent pas au hasard les affaires troublées de leur vie.

Cette citation est intégrée à un éloge du droit, dont la maîtrise vaut honneurs et considération aux praticiens expérimentés. Les avis du juriconsulte sont assimilés à une parole oraculaire qui libère les clients de leur l'incertitude et favorise la délibération. La comparaison avec l'oracle pythien vise à souligner la supériorité de la science juridique romaine, dont la connaissance est, aux yeux de Crassus, indispensable à l'orateur : de même que l'oracle chasse l'incertitude des fidèles par une parole de vérité, l'interprétation scientifique du droit est source d'un savoir ferme et assuré (*ne... temere*). Au-delà de sa fonction argumentative, ce fragment poétique est intéressant à plus d'un titre :

1. Il montre d'une part que la valeur subjective de l'adjectif *incertus* est attestée très tôt dans la littérature latine³².
2. Il présente un emploi d'*incertus* avec un complément au génitif pluriel à valeur généralisante, *summarum rerum*, qui désigne la totalité de l'existence humaine. Dans ce cas, l'incertitude est envisagée de façon générale, comme une disposition humaine face à la vie, qui constitue un obstacle à la délibération.
3. Il est remarquable que cet emploi, qui est unique dans l'œuvre de Cicéron, ne soit pas directement le fait de l'orateur, mais remonte au poète Ennius.

Pour ce qui est des occurrences purement cicéroniennes, trois points sont à retenir :

1. La rareté des occurrences purement subjectives (3 occurrences sur 105) ;
2. Leur ancienneté dans le corpus cicéronien. Les rares emplois signalés sont en effet antérieurs à la guerre civile et à la composition du corpus philosophique : le *De lege agraria* date de 63, la lettre III, 8 à Atticus de 58. En dehors d'une occurrence de la tournure impersonnelle *incertum est* dans les *Académiques* (II, 34), on ne relève en effet dans les dialogues philosophiques aucun emploi subjectif d'*incertus*. Tout se passe comme si l'exposé théorique du doute académicien dans les *Académiques* avait conduit Cicéron à opérer une spécialisation du lexique et à réserver l'adjectif *incertus* à la traduction du grec *adēlos* ;
3. Leur portée restreinte et ponctuelle. Les emplois subjectifs d'*incertus* se limitent à des interrogations à visée pratique sur la situation d'une personne (ou d'un groupe) dans des circonstances données.

Quand il n'est pas circonscrit aux objets *adēla*, l'adjectif renvoie donc pour Cicéron à l'impossibilité dans laquelle se trouve une personne de prévoir un fait qui la concerne. Il n'est pour ainsi dire pas employé, dans un sens général et abstrait, pour désigner l'état d'esprit d'une personne « qui hésite à croire à la réalité d'un fait, à la vérité d'un jugement, ou qui hésite à adopter ou à maintenir une ligne de conduite »³³. L'expression de cette disposition psychologique est confiée au substantif *dubitatio*, dont l'usage est très fréquent (90 occurrences) tant dans les ouvrages philosophique³⁴ que dans la correspondance³⁵, le substantif *haesitatio* étant pour sa part d'un emploi très rare et ancien dans le corpus³⁶.

³² On trouve également un exemple d'emploi subjectif chez le poète comique Térence au deuxième siècle avant notre ère, voir Ter. *Hecyre*, 450.

³³ Voir la notice « incertitude » dans le *Trésor de la Langue Française Informatisée*, disponible en ligne depuis 2002, consulté via le *Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/incertitude> ; page consultée le 29/11/2019.

³⁴ Voir, par exemple, Cic. *Nat.* I, 63 ; *Off.* I, 9 ; I, 147 ; II, 17 ; III, 18 ; 37.

³⁵ Voir Cic. *Att.* I, 9, 4 ; III, 7, 3 ; V, 21, 4 ; VI, 6, 3 ; VI, 9, 3.

³⁶ Voir Cic. *De or.* II, 202 ; *Fam.* III, 12, 2.

Cependant, quel que soit le domaine d'application de l'incertitude, qu'elle soit évoquée de façon objective ou subjective, elle est la plupart du temps source d'inquiétude pour le sujet qui en fait l'expérience.

2.2. *Angoisse de l'incertitude*

L'impossibilité d'anticiper les événements qui nous concernent produit naturellement un sentiment de précarité, lui-même source d'inquiétude et d'angoisse. L'incertitude du présent ou de l'avenir est ainsi très souvent perçue comme une souffrance et une menace, notamment dans la correspondance. Cette angoisse est particulièrement marquée dans les lettres d'exil. Cicéron, sur le point de s'embarquer pour la Grèce, écrit de Brindes à Atticus le 29 avril 58 :

De re publica uideo te conligere omnia quae putes aliquam spem mihi posse adferre mutandarum rerum. Quae quamquam exigua sunt, tamen, quoniam placet, exspectemus. Tu nihilo minus si properans nos consequere ; nam aut accedemus in Epirum aut tarde per Candauiam ibimus. Dubitationem autem de Epiro non inconstantia nostra adferebat sed quod de fratre ubi eum uisuri essemus nesciebamus ; quem quidem ego nec modo uisurus nec ut dimissurus sim scio. Id est maximum et miserrimum mearum omnium miseriarum. (Cic. Att. III, 7, 3)

Je vois que tu recueilles sur la situation politique tous les indices que tu crois susceptibles de m'apporter quelque espérance d'un changement. C'est peu de chose, mais enfin, puisque tel est ton avis, soit, attendons. Tu pourras, malgré tout, si tu fais diligence, me rejoindre : car ou bien j'entrerai en Épire, ou bien je passerai par la Candavie, mais en allant lentement. Si j'hésite au sujet de l'Épire, ce n'est pas du fait de mon irrésolution, mais à cause de mon frère, parce je ne sais en quel lieu je pourrais le voir ; et du reste, je ne sais ni seulement comment je le verrai, ni comment je me résignerai à le laisser partir. De tous mes maux, c'est là le pire et le plus pitoyable³⁷.

Cicéron, contraint de quitter l'Italie, fait part à Atticus des difficultés qu'il rencontre pour fixer son itinéraire (*dubitatio*) en raison de l'ignorance où il se trouve vis-à-vis de son frère (*nesciebamus*). Souhaitant revoir Quintus, qui doit rentrer de son proconsulat d'Asie, il a besoin de connaître son itinéraire pour déterminer le sien. Son incertitude quant à la possibilité et au déroulement de cette rencontre est présentée comme le plus grand des maux qu'il endure. Dans ce passage, qui présente l'incertitude comme une cause de souffrance morale, Cicéron établit une distinction entre deux étapes de la délibération : c'est bien l'incertitude concernant Quintus qui est cause de l'hésitation conjoncturelle concernant l'itinéraire de Cicéron et non une irrésolution chronique. Ce premier exemple illustre donc les conséquences pratiques et psychologiques de l'incertitude tout en posant une distinction importante entre *dubitatio* (attitude liée aux circonstances) et *inconstantia* (faiblesse morale propre au sujet).

On relève d'autres exemples du même type dans les lettres de 49. Ainsi, en février au plus fort de la guerre civile, Cicéron écrit-il à Atticus qu'il ne quittera pas Formies pour éviter les dangers d'une fuite hasardeuse³⁸. De même, un mois plus tard, alors que Pompée a quitté l'Italie, il fait part à Atticus de son hésitation et de ses réticences à s'embarquer pour une traversée périlleuse :

Infero mari nobis incerto cursu hieme maxima nauigandum est. Age iam, cum fratre an sine eo cum filio ? at quo modo ? in utraque enim re summa difficultas erit summus animi dolor ; (Cic. Att. VIII, 3, 5)

Je suis obligé de naviguer en mer Tyrrhénienne et d'entreprendre, au beau milieu de l'hiver, une traversée périlleuse. Soit, mais partirai-je avec mon frère ou sans lui ? avec mon fils ? mais comment ? De part et d'autre en effet, j'affronterai une extrême difficulté et une extrême désolation.

³⁷ Traduction Léopold-Albert Constans.

³⁸ Voir Cic. Att. VII, 23, 2 : *ne me dem incertae et periculosae fugae.*

À nouveau contraint de s'embarquer pour rejoindre Pompée, Cicéron ne sait comment organiser son voyage et se plaint des dangers qui le menacent. Au-delà de leur caractère anecdotique, ces expériences de navigations incertaines sont à rapprocher d'un passage du *Lucullus* (§ 100), où Cicéron, dans le cadre d'une réflexion sur la notion de probable, se réfère à l'exemple du sage sur le point de s'embarquer. Examinant toutes les conditions de la navigation à venir (distance à parcourir, état de la mer, fiabilité du pilote et compétence de l'équipage), celui-ci évalue ses chances d'arriver sain et sauf à destination³⁹. Si les indicateurs sont favorables, il peut raisonnablement estimer que le voyage se déroulera sans encombre. En revanche, dans les extraits épistolaires que nous avons examinés, ces conditions de sécurité n'étaient pas réunies et Cicéron se montrait parfaitement conscient des dangers qu'il aurait encourus en s'embarquant. La probabilité d'arriver à bon port étant très faible, la sagesse recommandait de ne pas prendre la mer. Par conséquent, même si l'Arpinate ne revendique nullement pour lui-même le titre de sage, du moins ses hésitations face aux dangers de voyages imposés par les circonstances sont-elles en concordance avec le portrait du sage qui sera élaboré dans ses dialogues philosophiques. La prudence implique une évaluation critique des risques propres à toute entreprise de sorte qu'une hésitation provoquée par l'incertitude des choses ne saurait être imputée à l'*inconstantia* du sujet.

Face à des circonstances incertaines, le propre du sage est de faire preuve de prudence. C'est pourquoi la référence à l'incertitude constitue une marque de lucidité. Ainsi, en juillet 46, après la victoire de César, Cicéron évoque en ces termes ses relations avec le dictateur, dont on attend le retour à Rome :

De illo autem, quem penes est omnis potestas, nihil uideo, quod timeam, nisi quod omnia sunt incerta, cum a iure discessum est, nec praestari quidquam potest, quale futurum sit, quod positum est in alterius uoluntate, ne dicam libidine. (Cic. Fam. IX, 16, 3)

Quant au personnage en qui réside aujourd'hui tout le pouvoir, je ne vois ce que j'ai à craindre de lui, si ce n'est que, tout est incertain quand la loi n'est plus respectée et que l'on ne peut répondre de l'avenir quand il repose sur la volonté d'un autre, pour ne pas dire son bon plaisir.

Bien qu'elle se veuille rassurante, cette lettre adressée à l'épicurien Papirius Paetus fait droit à une concession (*nisi quod*), qui articule crainte de l'avenir et incertitude sous la forme d'une vérité générale. Cicéron estime n'avoir, dans l'immédiat, rien à craindre de César avec qui il est en bons termes. Cependant, le caractère aléatoire de cette relation avec un puissant exclut en réalité toute tranquillité d'esprit. Venons-en maintenant aux stratégies développées face à l'expérience, le plus souvent douloureuse, de la perplexité et de l'indécision.

3. Faire avec l'incertitude

Pressé par les événements dont il ne maîtrise pas l'issue, Cicéron se trouve fréquemment confronté à la nécessité de choisir une destination, un camp politique, une ligne de conduite. Dans le contexte de l'exil en 58, de la guerre civile en 49 ou des Ides de mars 44, les questionnements philosophiques sur le doute et la suspension du jugement développés au sein de la nouvelle Académie prennent une

³⁹ Voir Cic. *Acad.* II, 100 : « Eh quoi ? en montant sur un navire, le sage a-t-il la compréhension mentale et la 'perception' que la traversée se fera selon son idée ? Comment le pourrait-il ? Mais, s'il partait d'ici pour Pouzzoles, qui n'est qu'à trente stades, avec un équipage fiable, un bon pilote, par une mer calme, il lui paraîtrait probable qu'il arriverait là-bas sans dommage », traduction José Kany-Turpin. Pour une analyse de cet exemple, qui suggère un lien entre la notion de probable et la fréquence statistique, voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 285 : « Ce *probabile* est certes un sentiment subjectif, mais il exprime dans la conscience du sujet tous les facteurs physiques et humains qui définissent la probabilité objective, statistique ».

dimension existentielle⁴⁰. Pour pouvoir délibérer et agir en contexte d'incertitude cognitive, l'Arpinate recourt principalement à deux procédés issus de sa pratique dialectique.

3.1. *Discussion in utramque partem*

Comme l'a montré Sophie Aubert⁴¹, la pratique des *disputationes in utramque partem* joue un rôle structurant dans la correspondance, et en particulier durant les périodes de crise. Cette méthode de réflexion, dont l'origine socratique est soulignée dans une lettre à Atticus datant de 60⁴², apparaît dans l'œuvre cicéronienne bien avant d'être théorisée dans les dialogues philosophiques de 45⁴³. Elle est utilisée, de façon ponctuelle, pour résoudre un problème pratique et, de façon plus globale, pour structurer l'ensemble d'une réflexion.

En avril 58, sur le point de s'exiler en Grèce, Cicéron, tiraillé entre son désir d'avoir sa femme Térentia auprès de lui et ses scrupules à lui imposer une telle épreuve, pose le dilemme en ces termes :

Quid enim ? Rogem te, ut uenias ? Mulierem aegram, et corpore et animo confectam. Non rogem ? Sine te igitur sim ? Opinor, sic agam : si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adiues ; sin, ut ego metuo, transactum est, quoquo modo potes ad me fac uenias. Unum hoc scito : si te habebis, non mihi uidebor plane perisse. (Cic. Fam. XIV, 4, 3)

Comment à présent te demander de venir, ma pauvre femme malade, moralement et physiquement épuisée ? Ne pas te le demander ? c'est-à-dire vivre sans toi ? Je crois que je vais faire la chose suivante : s'il y a pour moi un espoir du retour, tu travailleras à l'affermir et à permettre sa réalisation. Si au contraire, comme je le crains, tout est perdu, fais en sorte de me rejoindre par n'importe quel moyen. Sache seulement ceci : si je t'ai près de moi, je n'aurai pas l'impression d'avoir péri tout à fait.

Présentée sous la forme d'un système hypothétique, l'alternative, qui se réfère à l'analyse des conditions politiques (tout est-il perdu ou existe-t-il un espoir de retour ?), permet d'envisager la situation, non plus seulement d'un point de vue affectif, mais en termes stratégiques. Cela dit, il faut noter que ces alternatives hypothétiques, récurrentes dans la correspondance⁴⁴, ne favorisent pas en réalité la prise de décision immédiate, puisque la délibération est subordonnée à l'examen ultérieur d'une situation en cours d'évolution.

Néanmoins, lorsqu'il est suffisamment développé, le raisonnement *in utramque partem* constitue un instrument efficace face à l'incertitude en ce qu'il permet de mesurer les inconvénients et avantages présentés par les différentes options. De ce point de vue, la lettre *Att. VIII, 3*, analysée de façon convaincante par Sophie Aubert⁴⁵, est très intéressante. Dans cette missive datée de février 49, Cicéron, en plein désarroi, se demande si, au cas où Pompée quitterait l'Italie pour s'opposer à César, il devrait ou non le rejoindre. Conformément à son habitude, il demande à Atticus de le conseiller sur la conduite à tenir et lui apporte dans cette perspective les arguments qui lui viennent à l'esprit en l'un et l'autre sens⁴⁶. Listant d'abord brièvement les arguments en faveur du parti de Pompée (§2), il s'attarde longuement sur les éléments qui l'engageraient à rester (§3-5), insistant à la fois sur les fautes de Pompée, la popularité de César et les dangers de la traversée, avant de revenir sur les risques qu'il courrait en restant en Italie, même en jouissant de la faveur de César (§6). Les pièces rassemblées par Cicéron dans le cadre de cette délibération épistolaire sont de deux ordres :

⁴⁰ Voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 122.

⁴¹ Voir Sophie Aubert-Baillet, « L'influence de la *disputatio in utramque partem* sur la Correspondance de Cicéron », *Vita Latina*, 189-190, 2014, p. 21-39.

⁴² Cic. *Att. II, 3, 3*.

⁴³ Voir Cic. *Fin. II, 1 ; IV, 10, Tusc. I, 8 ; Nat. I, 11*.

⁴⁴ Voir Cic. *Att. III, 10, 1 ; Q. fr. I, 4, 5 ; Att. II, 16, 4 ; III, 15, 5 ; III, 24, 1 et 7 ; Fam. V, 5, 2 ; XIV, 2, 3 ; XIV, 1, 4*.

⁴⁵ Voir Sophie Aubert-Baillet, op. cit., p. 26-28.

⁴⁶ Cic. *Att. VIII, 3, 1 : quid in utramque partem mihi in mentem ueniat*.

- D'une part, les éléments factuels et avérés comme les marques d'amitié données par César, le rôle joué par Pompée dans l'ascension de celui-ci, la déconfiture de Pompée réfugié en Apulie et la position de force de César ;
- D'autre part, l'évaluation des inconvénients et surtout des risques présentés par les différentes situations : d'un côté, le danger et la honte si Pompée l'emporte alors que Cicéron a pris le parti de César (§ 2). D'un autre côté, le risque de tomber au pouvoir d'un seul homme et de perdre le soutien des gens de bien (§6) au cas où Cicéron choisirait de rester en Italie, se mettant en situation de se voir décerner le triomphe par la faveur de César.

Par conséquent, tout en étant structurée selon le modèle de la disputation in *utramque partem*, la délibération en contexte d'incertitude est nécessairement nourrie par des conjectures sur le présent et l'avenir.

3.2. La conjecture

Face à l'incertitude des choses humaines, la délibération doit se fonder sur des hypothèses concernant l'avenir. C'est pourquoi, Cicéron confie souvent à Atticus la mission d'examiner l'avenir et de pratiquer la *coniectura*, c'est-à-dire de proposer « une évaluation raisonnée de la situation, débouchant sur la prévision »⁴⁷. Cependant, il se livre lui-même très fréquemment à ce type d'inférences rationnelles : opposant ses propres conjectures aux délires inspirés de Cassandre, il annonce, en février 49⁴⁸, qu'une terrible guerre est sur le point d'être déclarée. En revanche, en mai de la même année, il prévoit la fin de la dictature césarienne en se fondant sur l'analyse platonicienne des régimes politiques⁴⁹. Il se livre également à cette activité dans une lettre adressée à Caecina en octobre 46⁵⁰. Spécialiste d'haruspicine⁵¹, cet Étrusque qui avait pris le parti de Pompée était interdit de séjour en Italie suite à la victoire de César. Pour le consoler, Cicéron, qui est lui-même augure, l'assure que son exil en Sicile prendra bientôt fin en se référant au fait que Caecina avait avec raison prédit son propre retour en Italie lors de son exil en 58.

Afin de donner à son correspondant des garanties sur la fiabilité de ses prévisions, il précise que sa méthode divinatoire est fondée à la fois sur un savoir théorique et sur sa longue expérience de la vie politique (§ 2). Il établit ensuite, sur le mode humoristique, une comparaison entre les pratiques divinatoires et sa propre méthode conjecturale :

Quare, quoniam, ut augures et astrologi solent, ego quoque augur publicus ex meis superioribus praedictis constitui apud te auctoritatem angurii et diuinationis meae, debet habere fidem nostra praedictio. Non igitur ex alitis uolatu nec e cantu sinistro oscinis, ut in nostra disciplina est, nec ex tripudiis solistimis aut soniuuis tibi auguror, sed habeo alia signa, quae obseruem; quae etsi non sunt certiora illis, minus tamen habent uel obscuritatis uel erroris. Notantur autem mihi ad diuinandum signa duplici quadam uia, quarum alteram duco e Caesare ipso, alteram e temporum ciuiliu natura atque ratione. Notantur autem mihi ad diuinandum signa duplici quadam uia; quarum alteram duco e Caesare ipso, alteram e temporum ciuiliu natura atque ratione. (Cic. Fam. VI, 6, 7-8)

Ainsi, puisque à la manière des augures et des astrologues, j'ai comme eux réussi, moi qui suis augure officiel, à établir à tes yeux, par mes prédictions antérieures, l'autorité de mon art augural et divinatoire, une prédiction de ma façon devra t'inspirer confiance. Ce n'est donc pas de la venue d'un oiseau au vol prophétique, ni du chant « à gauche », d'un oiseau au cri prophétique, comme cela se pratique dans notre science augurale, ni des miettes qui tombent intactes ou avec du bruit du bec des poulets que je tire un présage pour ton avenir ; j'ai d'autres signes qui s'offrent à mon observation et

⁴⁷ Cic. Att. II, 11, 1 ; V, 12, 2 ; X, 16, 2 ; XV, 4a. Sur la notion de conjecture chez Cicéron, voir les analyses de François Guillaumont, « Divination et prévision rationnelle dans la conception de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae* I, éd. L. Nadjo, Louvain-Paris, Peeters 2002, p. 103-116 et particulièrement p. 106.

⁴⁸ Cic. Att. VIII, 11, 3.

⁴⁹ Cic. Att. X, 6-8.

⁵⁰ Cic. Fam. VI, 6.

⁵¹ Voir Sen. Nat. II, 39, 1-2 ; II, 49, 1 ; II, 56, 1.

s'ils ne sont pas plus sûrs que les premiers, ils contiennent moins d'obscurité et de risques d'erreur. Pour moi les signes divinatoires sont relevés selon une double méthode : je me fonde d'une part sur la personnalité de César, d'autre part sur la nature et le caractère des circonstances politiques⁵².

Sans rejeter explicitement la divination face à un spécialiste de l'haruspicine, Cicéron valorise, ici à des fins consolatoires, la pratique de la conjecture, qui permet d'établir des pronostics fiables, fondés sur la réflexion et l'expérience⁵³.

L'idée selon laquelle il est possible de formuler des hypothèses probables concernant l'avenir est à nouveau exprimée en janvier 45 dans une lettre à A. Manlius Torquatus, pompéien exilé à Athènes :

De futuris autem rebus etsi semper difficile est dicere, tamen interdum coniectura possis propius accedere, quam est res eiusmodi, cuius exitus prouideri possit. Nunc tantum uidemur intelligere, non diuturnum bellum, etsi id ipsum nonnullis uidetur secus. Equidem, cum haec scribebam, aliquid iam actum putabam: non quo, sed quod difficilis erat coniectura; nam, cum omnis belli Mars communis et cum semper incerti exitus proeliorum sunt, tum hoc tempore ita magnae utrimque copiae, ita paratae ad depugnandum esse dicuntur, ut, uterumque uicerit, non sit mirum futurum. (Fam. VI, 4, 1)

Quant à l'avenir, il est toujours difficile d'en parler, cependant on peut parfois s'en approcher par conjecture, quand la situation est telle que l'issue en est prévisible. Maintenant seulement, je crois discerner que la guerre ne durera pas longtemps. Pourtant sur ce point même, plusieurs ont une opinion différente. Pour ma part, je pense qu'au moment où j'écris ces lignes une action a déjà été menée. Ce n'est pas sa conséquence mais sa nature qui est difficile à conjecturer. Car dans toutes les guerres, Mars est indifférent et l'issue des combats toujours incertaine ; mais dans la circonstance présente, des troupes si nombreuses et si bien préparées à la bataille décisive sont, dit-on, massées de chaque côté que, quel que soit le vainqueur, il n'y aura pas lieu de s'étonner⁵⁴.

Cette réflexion sur la possibilité de prévoir les événements de façon empirique sera théorisée au printemps 44 dans le *De diuinatione*, dans le cadre d'une opposition entre mantique et arts conjecturaux. Au début du second livre, Cicéron déclare que, contrairement aux devins, « c'est en se référant à une raison que le médecin prévoit l'aggravation d'une maladie, le général une embuscade, le pilote des tempêtes » (*Diu.* II, 16). Même s'ils ne sont pas infaillibles, ces experts, en se fondant sur l'observation de phénomènes réguliers, parviennent à dégager des liens de causalité qui conduisent à des hypothèses solides⁵⁵. La politique et les arts conjecturaux, comme la médecine, l'art militaire, la météorologie ou l'agriculture permettent des prévisions rationnelles qui sont moins arbitraires que les prédictions issues de la divination⁵⁶. La pratique de la conjecture, fondée sur la raison et l'expérience, apparaît ainsi comme un remède efficace contre l'incertitude.

En conclusion, j'espère avoir montré que l'*incertum* latin se caractérise par un mélange d'objectivité et de subjectivité. Conscient de cette dualité, Cicéron tend à limiter les emplois de l'adjectif au sens objectif, qui correspond au grec *adēlos*, l'expression de l'incertitude au sens subjectif étant plutôt confiée au substantif *dubitatio*. Cependant, bien que dépourvue de substantif en latin classique, l'expérience de l'incertitude occupe une place déterminante dans la correspondance de Cicéron, notamment pendant l'exil et la guerre civile. Ces périodes de confusion et de périls conduisent l'orateur à puiser dans sa formation rhétorique et philosophique pour élaborer des stratégies permettant de « faire avec » l'incertitude inhérente à la condition humaine. Dans ces conditions, il appert que la désignation de l'*incertum* constitue une première étape dans l'analyse des situations dans la mesure où elle permet à Cicéron d'adopter un point de vue réflexif et analytique sur

⁵² Traduction Jean Beaujeu modifiée.

⁵³ Voir aussi *Fam.* VI, 1, 5 ; *Att.* XVI, 8, 2 ; *Q. fr.* II, 2, 3.

⁵⁴ Traduction Jean Beaujeu.

⁵⁵ Voir Aldo Setaioli, « Diuinatione et arti congetturali. Quinto et Marco (e Posidonio) nel *De diuinatione* ciceroniano », dans *Diuina Studia*, Mélanges de religion et de philosophie ancienne offerts à F. Guillaumont, éd. É. Gavoille et S. Roesch, Bordeaux, Ausonius, 2018, p. 13-28.

⁵⁶ Cic. *Diu.* I, 111.

les épreuves qu'il traverse. De ce fait, même si les occurrences de l'adjectif ne présentent pas de références explicites au scepticisme académique, elles renvoient néanmoins à la formation philosophique de Cicéron et à ses réflexions sur la notion de probable. Ainsi, face au doute provoqué par l'incertitude, a-t-il mis à profit la méthode de la *disputatio in utramque partem* qui lui avait été enseignée par Philon de Larissa et Antiochus d'Ascalon. De même, il a développé une réflexion sur la conjecture, qui s'inspire conjointement de la rhétorique et de la procédure cognitive mise au point par Carnéade pour éviter l'erreur dans nos actions⁵⁷. Fort de ces instruments fournis par la philosophie, Cicéron pouvait dès lors estimer envisageable non seulement de surmonter les angoisses de l'incertitude mais, peut-être d'en faire un principe de raisonnement face à la dangereuse témérité des certitudes.

Sabine LUCIANI
Aix Marseille Univ, CNRS, TDMAM, Aix-en-Provence, France

⁵⁷ Voir Cic. *Acad.* II, 36 et les analyses de Stéphane Marchand, op. cit., p. 99.